

Note de la rédaction : ★★★★★

## « Les résidents » nous confrontent au naufrage de la vieillesse

*Cette année le Festival d'Avignon parle de mort, et comme toujours, les sujets du « In » se reflètent dans le « Off ». Mais il est généralement question de massacres, de disparitions. Emmanuelle Hiron et Laure Jouatel vont plus loin avec un spectacle d'une violence inouïe qui s'attaque à la fin de vie dans les yeux d'un gériatre. Aussi puissant qu'anxiogène.*

Faire parler les vieux, faire entendre que la « fin de vie », c'est encore « la vie », faire entendre que c'est une réalité et que l'on va tous, ou presque y passer tel est le credo des Résidents. Car si vieillir est inéluctable, tout le monde n'a pas la chance ou ici, la malchance de vieillir.

Dans un procédé propre au théâtre documentaire, la comédienne Emmanuelle Hiron devient Laure Jouatel, 37 ans, médecin en gériatrie dont elle a avalé et ingéré la vie et le métier insoutenable qu'elle aime tant.

Derrière elle, un écran nous confronte aux conditions de vie en maison de retraite. Elle le dit « notre société ne nous prépare pas », Et c'est absolument vrai. On connaît la mort si on l'a croisée et on connaît la démence de la fin de vie si elle a fait partie de notre famille.

Ce que l'on voit est horrible.

La conscience n'est plus là, la surdité dévore. Le personnel médical est beaucoup montré et leur travail est incroyable. Qu'il est compliqué de garder l'élégance, de parler avec intelligence quand en face la raison se barre. Et ils le font : conserver la pudeur, cultiver la beauté, danser, séduire...

Ces gens-là sont des héros. Emmanuelle Hiron sème le trouble, elle est vraiment médecin ici. Mais quelle étrange spécialité : « la gériatrie n'est pas un organe ».

Ni vieillir, ni mourir ne sont des maladies. C'est cela qui est le plus dur à admettre et c'est cela qui rend ce spectacle si dur à encaisser.

*Les résidents* est une oeuvre belle et courageuse, à ne pas mettre devant tous les yeux. **Amélie Blaustein Niddam**